

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 24

Artikel: Vallée d'Hérens
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224631>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ENTRE LES DEUX

En même temps j'eus la sensation très nette que la fluctuation de mes pensées, la nullité de mon rôle auprès d'elle avaient été sans mystère pour Annette et qu'elle avait perçu, avec une lucidité parfaite, la surprise de mes premières impressions.

Le malaise d'une leçon reçue me monta au cerveau et je ne sais quelle folle impulsion de dureté s'en dégagait ; je lui dis méchamment :

— Vous n'aimez pas la danse ?

Elle attacha sur moi ses deux yeux gris, lumineux, très clairs, tout au fond desquels brillait une tristesse douce qui semblait dire :

— Oh, moi ! j'ai la patience des laides !

Et pendant cette seconde rapide l'expression ardente de cette physionomie irrégulière en chassa la laideur.

Un désir inattendu et violent me saisit de prendre dans mes bras cette jeune fille et de l'emporter au milieu d'une danse folle, d'effacer dans un tourbillon de mouvement et de bruit jusqu'au souvenir de ma blessante froideur.

Mais elle se tenait enveloppée dans une inattaquable résistance, et il me sembla tout à coup voir courir sur le cou et sur les épaules comme un frémissement d'impatience. Je la saluai en silence et je m'éloignai rapidement.

Jeanne, que j'avais croisée sans la voir, m'arrêta au passage. Elle quitta le bras de son mari pour venir à moi avec la liberté que laisse et donne la sécurité d'une mutuelle certitude et elle me dit :

— Eh bien ?

— Eh bien, quoi ? lui dis-je sans comprendre nettement la portée de cette interrogation incomplète.

Et en la voyant si fraîche sous sa toilette lilas, je lui souris, tandis que ce qu'il y avait eu, dans nos rapports passés, d'enfantin, d'éphémère et de frivole, m'apparaissait d'une façon imprévue. Elle ne parut pas s'apercevoir de mon changement d'attitude, et elle reprit vivement :

— Et Annette ?

— Annette ?

Je restai un moment silencieux. Ce qu'il y avait eu de désagréable dans le conflit presque muet où Annette et moi nous étions heurtés et blessés m'avait laissé au cœur une amertume, et je répondis enfin froidement :

— Votre amie n'est pas belle, elle est même fort laide.

Jeanne rougit jusqu'aux cheveux comme si ce jugement brutal l'offensait dans quelque secrète susceptibilité :

— Cela n'est pas, dit-elle, en me quittant brusquement, regardez-la mieux.

— Bah ! pensai-je, c'est une obsession ; je ne l'ai que trop vue déjà.

Instinctivement, cependant, je tournai les yeux du côté où je venais de laisser Annette dans le désert de sa solitude et une petite commotion intérieure me secoua. La place était vide et au même instant Annette passait devant moi, légère et rapide, emportée par la valse.

— Laide ou non, pensai-je, moi j'ai agi comme un sot.

Et j'allai m'asseoir à l'écart, pris par l'intense appétit d'isolement qui saisit le cœur lorsqu'à l'improviste un soufflé de vérité passe sur nous dans une heure de vie factice, vide et inutile.

Dehors, des milliers d'étoiles devaient éclairer la nuit bleue, et le désir de m'en aller dans la solitude le silence et l'ombre, respirer librement un air pur me saisit violemment.

Et comme je cherchais Jeanne des yeux pour prendre congé d'elle, mon regard recontra celui d'Annette posé sur moi avec une singulière fixité d'attention. Elle détourna vivement la tête et la reporta au même instant vers Jeanne, qui passait à quelques pas d'elle. Le brusque rapprochement de ces regards unis dans un même mouvement me frappa d'un trait de lumière.

L'étrange pénétration qui m'avait surpris tout à l'heure chez Annette, son insistance à mettre le bonheur de Jeanne dans un relief assez vigoureux pour défier le doute, s'éclaira d'une clarté inattendue. C'était par cette susceptibilité impersonnelle que j'avais tout d'abord atteint ce cœur resté hanté d'anciennes confidences. De quelles menaces cette enfant avisée et fine avait-elle vu mes mains armées contre le repos de son amie ? Que craignait-elle ? A son âge d'ignorance, rien de bien précis, sans doute, mais une inquiétude indéfinie avait pris corps à ma vue, s'accroissant davantage à mesure que ma personnalité lui devenait plus insaisissable et suspecte.

M'en aller ? Non pas encore.

Par ma faute quelque chose de sincère avait été froissée dans cette âme délicate. Un souci inutile la rongait. Il fallait l'en délivrer en rendant à la légère et fugitive surprise d'imagination où Jeanne et moi nous étions quelques jours étourdiement complu, son poids réel et insignifiant.

Seulement comment me rapprocher d'Annette à présent, comment franchir la barrière de froideur derrière laquelle cette personnalité vivante, raffinée et tendre se retranchait ?

A mesure que les heures s'écoulaient lentement, un regret plus aigu s'éveillait d'avoir infligé à cette sensibilité étrangère, un injuste châtement. Pourquoi l'avoir rendue responsable du choc reçu tout à l'heure à la vue de Jeanne parée de son triomphe imprévu ?

Et tandis que je la suivais des yeux, Annette, vêtue de sa toilette sombre, me semblait à présent désirable entre toutes. L'ensemble un peu heurté de ce visage trop pâle m'apparaissait de plus en plus comme une image de reposante réalité sur un fond brouillé et fuyant ; le choc déplaisant de notre première mise en présence s'était complètement dissipé.

Mais c'était elle qui me fuyait à présent, avec un frémissement de blessée repoussant de loin tout attouchement inutile ; et si soigneusement que je le cherchasse, je ne rencontrais plus une seule fois le rayon lumineux de ses yeux gris.

Ce ne fut que tard dans la nuit que le hasard de la danse l'amena enfin, à son insu, près de moi.

Aussitôt j'allai m'asseoir sur une chaise vide à côté d'elle et je lui dis d'une voix pressée, où vibrerait, malgré moi, une longue impatience contenue :

— Et maintenant ? Maintenant voulez-vous danser ?

Elle tressaillit légèrement ; puis, comme si en dépit de notre récent désaccord une intimité cachée subsistait entre nous et la poussait à être entièrement vraie, elle me dit :

— Est-ce que c'est Jeanne qui... ?

— Jeanne ! m'écriai-je, impatienté de trouver, abrité derrière le même nom, ce malentendu nouveau trahissant la même constante préoccupation. Laissons-là Jeanne. Non, Jeanne ne m'a rien dit.

Et la sachant fine et déliée d'intelligence, j'ajoutai :

— Est-ce que vous croyez vraiment que je lui obéirais ?

Elle me considéra un moment très attentivement, puis effleurant légèrement ce passé dont l'insignifiant secret allait dormir à jamais dans nos pensées, elle me dit, en manière d'explication :

— Je n'espérais pas la trouver si heureuse, oh non !

Alors ce qu'il y avait eu entre nous de sous-entendu, qui tout à l'heure nous séparait, nous rapprocha subitement. Jeanne cessa d'être un obstacle et devint un puissant lien.

Et ce soir-là, lorsqu'un peu plus tard je cheminai seul sous le ciel étoilé, à mon insu, un principe de vie, jeté sur les débris de ce passé fini et bien mort, germait déjà et allait grandir...

Un an plus tard j'avais pris, entre Annette et Jeanne, la place que Jeanne, depuis son mariage, m'avait obstinément destinée.

Eugénie Pradez.

Vallée d'Hérens. — Editée par la Direction générale des Postes et des Télégraphes suisses à Berne. Il est assez rare que la chronique parle de la vallée d'Hérens, cette vallée étant de celles dont la population s'isole et mène sa vie particulière. Pour le lecteur qui ignore peut-être la situation géographique de la vallée d'Hérens, il est utile de dire qu'elle s'ouvre en face de Sion et s'étend de la plaine du Rhône à l'altier massif de la Dent-Blanche.

A l'instar de ce qui a déjà été fait pour d'autres lignes postales, la poste vient d'éditer pour la vallée d'Hérens une carte routière présentant les mêmes avantages généralement très appréciés que les autres cartes publiées jusqu'ici.

L'ornement de la couverture représente deux Valaisannes allant à l'église, d'Edmond Bille.

La carte de la vallée d'Hérens est la seizième de la série des cartes routières bien connues des Postes alpestres suisses.

Bourg-Ciné-Sonore. — « Princesse à vos Ordres ».

Pour qu'un film tienne trois mois l'affiche à Genève, il faut de bonnes raisons, aussi tous ceux qui ont déjà vu « Princesse à vos Ordres » comprendront que cette charmante opérette parlée et chantée en français de la UFA, bien qu'ayant déjà passé deux fois à Lausanne soit prolongée pour une troisième semaine au Bourg. Réalisé avec de grands moyens dans des décors amples et luxueux, cette opérette fantaisiste possède tous les éléments d'agrément et de succès. La musique est de Werner R. Heymann, Lillian Harvey et Henry Garat sont jeunes et sympathiques, la photographie est jolie, les valseuses entraînantes, Bill Bocket pittoresque. « Quand je danse avec toi » et « Je ne sais rien de toi » sont les airs les plus connus de « Princesse à vos Ordres ».

Pour la rédaction
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

PHOTOGRAPHIE

H O T O S
GROUPES, NOCES, CARTES POSTALES
AGRANDISSEMENTS en noir et couleurs
TRAVAUX D'AMATEURS

RIPONNE 4 LAUSANNE
(à côté de la Viennoise) 5 % aux lecteurs du journal

R. MICHEL

KOCHER
Rue du Pont 7
Lausanne
tailleur 1^{er} ordre
mesure, confection
**promet beaucoup,
et tient tout autant
faites-en l'expérience !**

MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT
POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

S. Geismar Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
Margot & Jeannet
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne